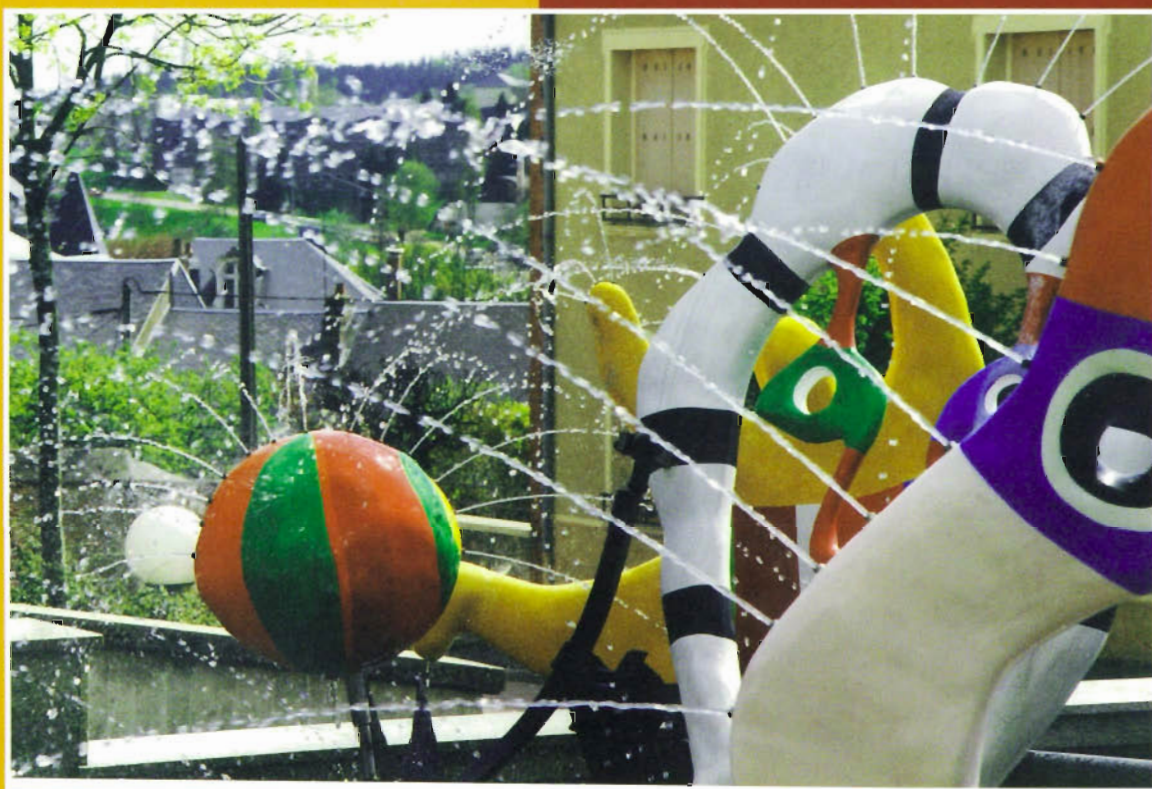


Château-Chinon – Fontaine Tinguely – Niki de Saint Phalle

Par Jacqueline BERNARD

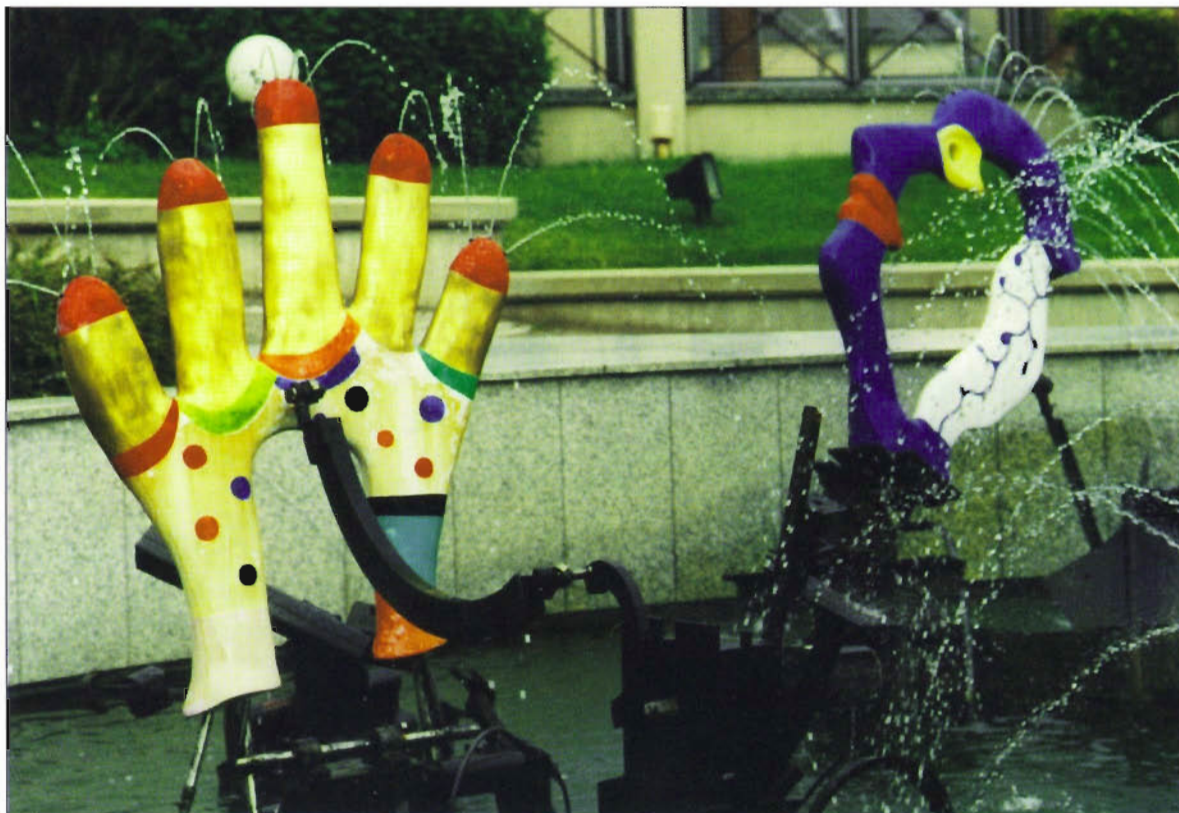


Quelques années après son élection à la présidence de la République en 1981, François MITTERRAND, voulant honorer la ville dont il avait été le premier magistrat pendant vingt-deux ans, fit le projet d'y faire ériger une œuvre d'art contemporain. Pourquoi pas une fontaine rappelant celle qui avait été inaugurée à Paris, à côté de Beaubourg ? Cette dernière, inspirée de " l'oiseau de feu " de STRAVINSKY, est l'œuvre de Niki de SAINT PHALLE et de son compagnon Jean TINGUELY. A côté de l'oiseau aux couleurs chatoyantes et aux plumes rayonnant de jets d'eau tout autour de la tête, on peut voir un éléphant, un chapeau, un cœur, une femme couchée aux seins multicolores. L'aspect ludique, coloré de la fontaine STRAVINSKY allait convenir tout à fait à la grisaille morvandelle !

Un appel d'offres est lancé en vue des travaux préparatoires et paraît dans le Bulletin Officiel le 30 août 1987. Un mois après, les architectes FERNIER et associés (grand prix international d'urbanisme et d'architecture), de Clamecy, envoient leur devis. Le 24 novembre, un marché était passé entre le Centre national des Arts plastiques, sur commande du Ministère de la Culture, et les artistes Jean TINGUELY et Niki de SAINT PHALLE, en vue de la réalisation d'une

œuvre formée de huit sculptures mobiles, en résine, auxquelles s'ajouterait un système en acier et inox assurant leur fonctionnement dans un bassin. L'œuvre, dont le coût s'élevait à 2 millions de francs devait être livrée en mars 1988.

Après délibération du Conseil municipal de Château-Chinon réuni le 21 décembre 1987, le projet est adopté. Dix jours après, un accord est signé entre la mairie de Château-Chinon et l'entrepreneur PARROTTA d'Urzy (Nièvre), qui allait



assurer les travaux de maçonnerie, plomberie, électricité...

La fontaine est inaugurée le 10 mars 1988. Mais qui en est propriétaire ? L'œuvre d'Art proprement dite, éléments colorés et mouvements d'horlogerie, sont propriété de l'Etat, du Fonds national d'art contemporain qui l'a mise en dépôt à Château-Chinon. Qui s'occupera des réparations, de l'entretien ? Seules, les réparations importantes seront prises en charge par le Centre national des Arts plastiques. Le nettoyage des mobiles (qui devrait être annuel), l'entretien du bassin de réception, des pompes, moteurs, circuit hydraulique sont à la charge de la ville. Mais laissons là ces considérations matérialistes et regardons de près notre fontaine...

Elle est nichée à l'abri douillet du demi-cercle formé par les bâtiments des P.T.T, France-Télécom, et c'est elle qu'on voit, en sortant de la mairie, en face. Sur un bassin rond, peint en noir, sculptures et mobiles ont été disposés, selon le vœu de TINGUELY, en "une unité démocratique, c'est-à-dire non monumentale, ne cherchant pas à dominer l'homme". Les éléments sont, en effet, à portée de la main. Ils ne sont pas démesurés, le plus petit, le ballon, mesurant 0,65 m et les plus grands, la tête bleue, le demi-profil, 1,35 m.

De **la main**, (1,25 m), aux ongles rouges jaillit l'énergie créatrice.

Le ballon, percé de jets sur sa circonférence, est une invitation au jeu et semble nous rappeler qu'il est inutile de se prendre au sérieux.

Un **demi-profil** voisine avec un **buste** beige-rosé qui, bras levé, envoie des jets d'eau du creux de sa main.

Un monstre blanc, noir, ouvre grand sa gueule rouge, montrant ses dents acérées, et essaie de faire peur à la **tête bleue**, souriante et paisible, tandis qu'une **baigneuse jaune** danse, les bras en l'air et joue avec le ballon. Son maillot bleu, blanc, rouge est fleuri sur les seins d'où jaillissent les mille gouttelettes de la Vie.

Mais on aurait tort de chercher une symbolique à tout prix. Tout, ici, est mouvement, danse, jeu, éclats de couleur, clins d'œil, musique de l'eau, humour, gaieté...

Au-dessous d'un de ses croquis, TINGUELY précise : "**Mon moyen d'expression a lieu uniquement quand mes machines sont en mouvement. A l'arrêt, il y a non-lieu**". Et il prévoit que la nuit, puisque la fontaine sera "**seule et silencieuse**", il conviendra de ralentir le débit de l'eau et des moteurs.

Jean TINGUELY, Niki de SAINT PHALLE, le premier réalisant le mécanisme, la seconde les éléments colorés... on a voulu en savoir plus sur ces deux artistes.

Jean TINGUELY est né en 1925 en Suisse, à Fribourg, d'un père magasinier chez Nestlé. Il fait un apprentissage de décorateur, s'engage dans le Parti communiste. Influencé par les artistes du Bauhaus, il peint et construit ses premières machines en fil de fer en 1945. A Paris en 1952, il expose ses œuvres dans l'hôtel où il loge et deux ans plus tard, la galerie Arnaud organise sa première exposition. Il habite désormais à côté du sculpteur roumain BRANCUSI et fait la connaissance d'Yves KLEIN. C'est en 1956 qu'il fait la connaissance de Niki de SAINT PHALLE. Son art se précise : les machines se colorent, intègrent les sons puis l'eau. En 1959, la galerie Iris expose ses "Meta-Matics". Il fait partie du groupe anarchiste "les nouveaux réalistes" et en 1960 à New York expose une machine autodestructrice.

1961 : Expositions à Stockholm, Amsterdam, au Danemark (" Etude pour une fin du monde n°1 ")

1964 : Sa grande sculpture " Eureka " est exposée à Lausanne et l'année suivante il représente la Suisse à Sao Paulo (Brésil).

Il travaille désormais avec Niki, sa compagne qu'il épousera en 1971. Ils réalisent " Le Paradis fantastique " pour le pavillon français de l'exposition universelle de Montréal, et "Requiem pour une feuille morte" pour le pavillon suisse.

Puis, c'est la mise en chantier du " Cyclope " de Milly-La-Forêt, une œuvre monumentale, traversée par un chêne, couverte de miroirs qui reflètent les images des feuillages environnants. Son œil est mobile ; sa langue ruisselante d'eau est une invitation aux glissades enfantines. Sur le crâne, un bassin reflète le ciel. Tinguely fera don de cette œuvre à l'Etat français.

Trois " Fontaines " vont précéder celle de Château-Chinon : celle de Berne en 1977, la " Fontaine Sravinsky " - Paris - en 1983 et la fontaine " Jo Siffert " à Fribourg en 1984.

Cependant, à côté de ces œuvres ludiques, TINGUELY s'oriente désormais vers des œuvres grinçantes : en Provence, à l'abbaye de Sénanque, il expose en 1981 des sculptures de crânes. Tôles froissées de voitures accidentées, poutres calcinées, ustensiles de ménage sont intégrés à ses productions (" Mengele-Totentanz ").

L'année de l'inauguration de la fontaine de Château-Chinon, il reçoit le prix de l'université de Bologne. En 89, c'est le titre de docteur " honoris causa " de la Royal Academie of Arts qui lui est décerné. Il exposera à Moscou avant de mourir

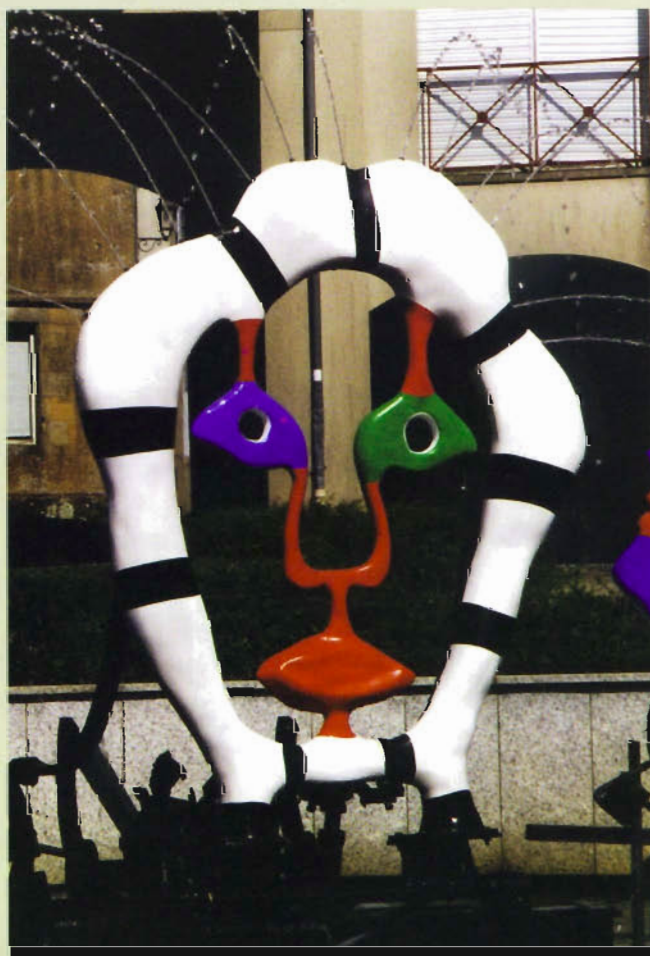
à Berne le 30 août 1991.

C'est à Neuilly-sur-Seine, en 1930, que naît **Niki de SAINT PHALLE** dans une famille de banquiers quelque peu ruinés par la crise de 29. Mais en feuilletant les archives de la Nièvre, on trouve des " de SAINT-PHALLE " dès le XV^e siècle. Avec ses parents, elle habitera ensuite aux Etats-Unis jusqu'à la naissance de sa fille en 1951, année de son mariage avec Harry MATHEWS. En 1952, le couple s'installe à Paris.

Au cours de son voyage en Espagne, en 1955, elle découvre l'œuvre de Gaudi qui va la marquer profondément. La même année, naissance de son fils Philip.

En 1960, elle se sépare de son mari pour s'installer avec Jean TINGUELY qu'elle connaît depuis quatre ans. Ils habiteront dans l'Essonne, à Soisy-sur-Ecole. C'est Pierre RESTANY, le fondateur du groupe " les nouveaux réalistes " qui organise la première exposition de Niki, en 1961. Les autres suivent : 62 New York ; 64 Londres.

1965 est l'année de ses premières " Nanas " en tissus, laine. L'année suivante, aidée de son compagnon, elle crée une " nana " géante pour l'exposition du musée de Stockholm. Hon, c'est le nom de cette œuvre, mesure 28 m de hauteur et 9 m de large. Couchée sur le dos, elle invitait le spectateur à entrer par sa porte-vagin pour aller se promener dans des salles d'exposition, de projection.



1967 : " Les Nanas au pouvoir " sont présentées à Amsterdam. Puis, c'est " Le Cyclope " de Milly-la-Forêt auquel elle travaille avec d'autres artistes.

1971 : année de son mariage avec TINGUELY, et de la construction du " Golem " pour Jérusalem. Autre structure de jeu, " Le Dragon " de Belgique. En Allemagne, Hanovre accueille trois de ses " Nanas ".

C'est en 1978 qu'elle va commencer à réaliser, avec TINGUELY, son rêve : un jardin de sculptures, en Toscane, à Garavicchio. " C'est, dit-elle plus tard, un endroit pour rendre les gens heureux. "

De 79 à 87 : rétrospectives au centre Georges Pompidou, aux Etats -Unis, au Japon ; " Fontaine Stravinsky " de Beaubourg ; création de divinités égyptiennes en bronze.

Après la mort de son compagnon, Niki fera ce qu'elle appelle " des tableaux éclatés ". A partir de 94, elle s'installe en Californie, à San Diego et continue à travailler : " L'ange proecteur ", une statue de 10 m de haut, commandée par la ville de Zurich, ornera le hall de la gare. En 98, c'est le baptême du " Jardin des Tarots " en Toscane. Bâle, en 2001, lui offrira une rétrospective dans le musée Tinguely. La même année, elle fait une donation à la ville de Nice.

C'est le 21 mai 2002 que Niki meurt à San Diego. Depuis 1968, elle souffrait de problèmes pulmonaires dus à l'inhalation des vapeurs et poussières du polyester qu'elle

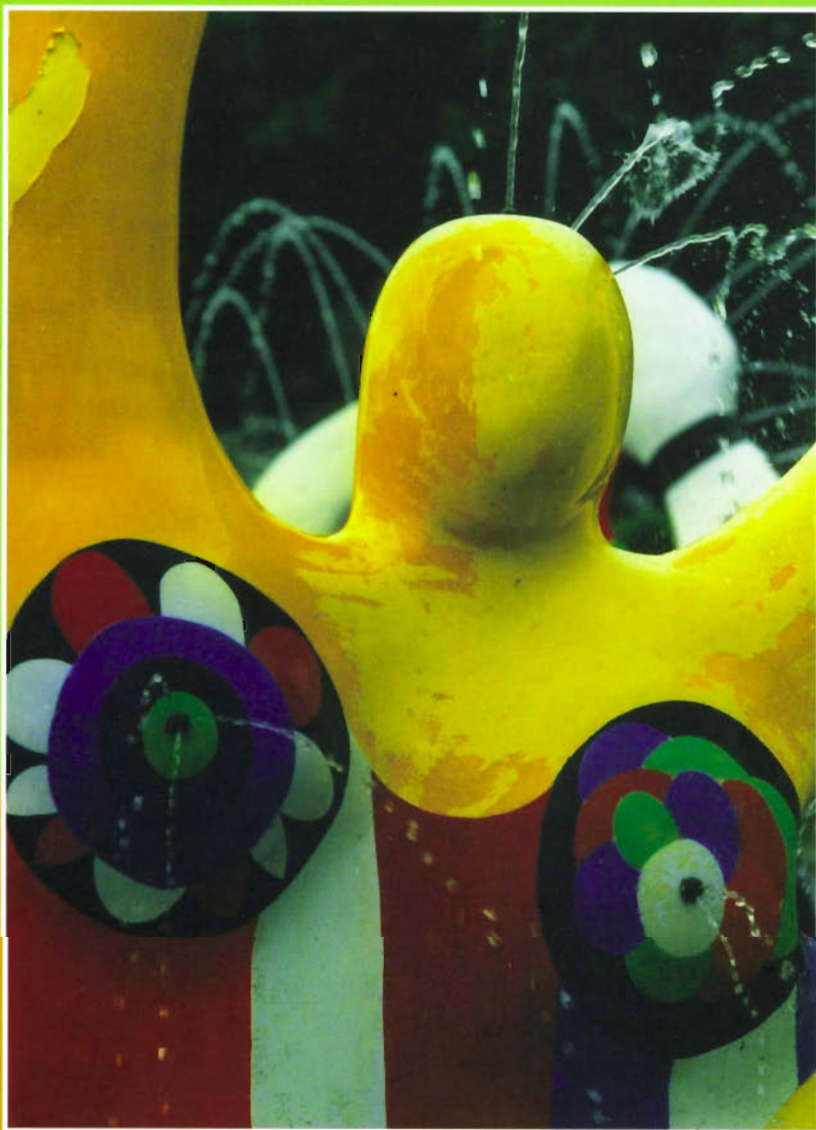
travaillait.

" Les nanas sont orphelines " ont titré les journaux, à la mort de Niki. Certes, c'était là la preuve que le public s'était attaché à ses sculptures, leur donnant vie. Légères, aériennes quoique massives et rappelant les vénus de la Préhistoire, elles sont symbole de liberté, de joie de vivre. Cependant, elles ont quelque peu occulté l'œuvre antérieure à 1965. Cette œuvre, c'est un long cri de révolte. Comme on tente une psychanalyse en écrivant ses souvenirs, Niki a exorcisé ses démons par ses créations : une figure masculine "Portrait of my Love", sur laquelle on pouvait déverser toute son agressivité en lançant des fléchettes. Agressivité défoulée également contre les valeurs bourgeoises en tirant à la carabine sur des sacs remplis d'une peinture qui allait se déverser sur la représentation de ces valeurs. On ne comprendra la gravité de sa blessure qu'en 1994, lorsqu'elle publiera " Mon secret ", révélant alors la violence dont elle avait été victime durant son enfance.

Mais Niki est, aussi, une femme révoltée par l'histoire de ces années soixante. En pleine guerre d'Algérie, elle crée " L'autel O.A.S ". " Avec ses croix, ses pistolets, ses chauves-souris et ses saintes vierges nappés d'une couche dorée ; difficile d'être plus explicite " écrit Philippe DAGEN. Autre cri de révolte : en 1963, par l'intermédiaire d'une figure double KENNEDY-KHROUCHTCHEV, symbolisant " l'équilibre de la terreur " de cette époque par l'accumulation de jouets guerriers en plastique sur les deux hommes. Bien sûr, ces œuvres sont dérangeantes, mais l'Art n'est fait ni pour plaire, ni pour décorer.

Ces quelques éléments de la vie de nos deux artistes auront peut-être contribué, nous l'espérons, à les rendre plus familiers. Et après la surprise, l'ironie, l'indignation parfois qui ont suivi l'installation de la fontaine à Château-Chinon, on peut se demander quelles seraient les réactions si elle venait à disparaître. Certes, il faut du temps pour s'habituer à un élément " étranger ", mais à présent, la fontaine fait partie de notre " niche environnementale ", si bien qu'au moment où ces lignes sont écrites, alors que la fontaine attend, immobile, une toilette nécessaire, il manque quelque chose à Château-Chinon : le bruissement des gouttelettes, les mouvements lents et gracieux des personnages, et les curieux sont là, dans la grisaille de l'automne, regardant les mécanismes rouillés, la nageuse décolorée, et ils attendent que le cœur de la ville se remette à battre





Les sources :

Internet :

www.desaintphalle-tinguely.be
<http://karaart.com/saint.phalle>

Multimedia :

– Hachette multimédia
 – Niki De Saint-Phalle, Editions Georges NAEF (Nice)

Journaux :

– Le Monde et Libération
 – Archives de Château-Chinon

Photos : Serge BERNARD

Où peut-on voir les oeuvres de Jean Tinguely et de Niki de Saint Phalle ?

FRANCE

- Paris : Beaubourg, Fontaine Stavinsky
- Nice : Musée d'Art moderne et d'Art contemporain

SUISSE

- Bâle : Musée JEAN TINGUELY

ALLEMAGNE

- Hanovre : Musée abritant la donation de NIKI DE SAINT PHALLE

ITALIE

- Garavicchio (Toscane) : "Le Jardin des Tarots"

JAPON

- Nasu : Musée de Saint Phalle